

Lacan a tenté une articulation de la psychologie des masses, ou des groupes, qui permette d'inscrire aussi la fonction du sujet telle que la psychanalyse en rend compte d'une façon nouvelle, c'est-à-dire distincte de tout ce qui relève du Moi et de ses conditions. Il s'agissait de pouvoir articuler la question du sujet sans qu'elle soit méconnue dans l'illusion d'un groupe, d'un collectif, ou d'une synthèse perceptive formant totalité. Remarquons que, chez Freud, cette illusion est lucidement expliquée, mais sans que l'on distingue bien comment l'on pourrait éventuellement se passer de ce qui en constitue le principe – l'Idéal du Moi.

Lacan a réalisé cette tentative, ou du moins posé ses principes, dans un article publié juste au sortir de la Seconde Guerre mondiale, en 1945, et prenant son départ dans un problème de logique que lui avait soumis, dit-il, un ami mathématicien¹. Les conditions du problème – un directeur de prison mettant à l'épreuve trois co-détenus – situent ici d'emblée le rapport entre le sujet et le groupe dans les termes les plus classiques de la *Massenpsychologie* : un maître, un groupe formé par la seule volonté du maître, et une compétition que propose celui-ci, dont un seul détenu en principe doit sortir vainqueur. Lacan va reprendre toute cette problématique, mais en la remaniant d'une manière radicale : il y saisit l'occasion d'indiquer ce que devrait et pourrait être, tout différemment, une *logique collective* correctement posée.

Le directeur d'une prison convoque donc « trois détenus de choix » pour leur annoncer qu'ils vont, s'ils en sont d'accord, passer une épreuve devant déterminer la libération du premier qui l'aura résolue. Cinq disques leur sont alors présentés : trois blancs et deux noirs. Ensuite, on fixe au dos de chacun des détenus l'un de ces disques, sans qu'il puisse voir lequel, l'espace où ils sont retenus tous les trois ne comportant aucune sorte de surface réfléchissante : « Absence ici d'aucun moyen de se mirer », écrit Lacan. Les effets propres au registre imaginaire et à la structure spéculaire sont donc ici neutralisés autant qu'il est possible. Et la logique qui va être mise en œuvre ne se jouera pas à deux termes, mais à trois, ce qui a évidemment son importance.

Cela fait que chacun a loisir d'observer en silence quel disque porte chacun des deux autres. Le premier, indique le directeur, à pouvoir en conclure la couleur du disque qu'il porte lui-même dans le dos pourra bénéficier de la mesure libératoire disponible, pour autant que sa réponse soit fondée logiquement, et pas seulement sur une probabilité. « Ce propos accepté, écrit Lacan, on pare nos trois

1. Voir « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée. Un nouveau sophisme », contribution donnée à la revue *Les Cahiers d'art*, reprise dans les *Écrits*, p. 197-213.

sujets chacun d'un disque blanc », en laissant de côté les deux disques noirs.

Il n'est pas ici nécessaire de reprendre la suite de cet article dans le détail. Nous souhaitons seulement relever ce qui concerne plus précisément la *Massenpsychologie* à travers le groupe des trois prisonniers, et la manière dont Lacan réarticule cette question en la liant étroitement à celle du sujet et de l'identité. On notera qu'il en reformule entièrement la problématique, et cela d'une façon qui intéresse directement les praticiens, certes, mais aussi bien, au-delà, les fonctions mêmes de l'individuel et du collectif dans la cité.

Lacan évoque en commençant ce qu'il appelle la « solution parfaite » du problème. Elle se présente comme suit :

« Après s'être considérés entre eux *un certain temps*, les trois sujets font ensemble *quelques pas* qui les mènent de front à franchir la porte. Séparément, chacun fournit alors une réponse semblable qui s'exprime ainsi :

« “Je suis un blanc, et voici comment je le sais. Étant donné que mes compagnons étaient des blancs, j'ai pensé que, si j'étais un noir, chacun d'eux eût pu en inférer ceci : ‘Si j'étais un noir moi aussi, l'autre, y devant reconnaître immédiatement qu'il est un blanc, serait sorti aussitôt, donc je ne suis pas un noir.’ Et tous deux seraient sortis ensemble, convaincus d'être des blancs. S'ils n'en faisaient rien, c'est que j'étais un blanc comme eux. Sur quoi, j'ai pris la porte, pour faire connaître ma conclusion.”

« C'est ainsi que tous trois sont sortis simultanément, forts des mêmes raisons de conclure. »¹

Ce qu'il paraît important de souligner, en l'occurrence, c'est que cette solution « parfaite » est précisément celle que la logique classique récuserait comme un sophisme, au motif que la *simultanéité des trois moments conclusifs*, et la présence des trois prisonniers *simultanément au même point de l'espace* déterminé par leur réponse, c'est-à-dire exactement au point de sortie, est *impossible*.

C'est là ce que Lacan va s'employer à récuser, en montrant que la nécessité logique ici en jeu n'est *pas seulement* de l'ordre du regard et de l'espace, du *visible d'un seul coup*, mais qu'elle *inclut*

1. Cf. « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée... », art. cité, p. 198.

nécessairement une scansion temporelle qui n'est pas spatialisable, et par où seulement peut se réaliser la logique produisant le sujet : ce sujet est identique, dans les conditions de sa vérité ne pouvant se produire que de sa relation aux deux autres, à chacun des deux autres précisément.

La manière dont Lacan lie ici la question du collectif – ce que Freud appelait *Massenpsychologie* – et celle du sujet, appelle aussi l'attention par le contexte où elle est présentée. Lacan la propose en effet dans les termes d'une fiction dont « les images sinistres », écrit-il, « répondent à quelque actualité de notre temps ». Autrement dit, c'est en corrélation nettement indiquée avec le lien social concentrationnaire et paranoïaque de l'homme contemporain, effectivement réalisé notamment par le nazisme entre 1933 et 1945, que Lacan développe les éléments d'une logique du sujet dont l'enjeu est véritablement inédit : comment fonder la possibilité d'une *responsabilité singulière*, qui non seulement prenne en compte l'appartenance à un groupe, mais encore intègre nécessairement cette appartenance et les relations qui la définissent dans le processus par où elle se décide ?

La réponse *classique*, celle que Freud analyse, passe par ce qu'il nomme l'Idéal du Moi – avec la conséquence que comporte cet idéal, comme tout idéal : de boucher nécessairement ce qui se trouve engagé, à partir d'une responsabilité et d'une décision individuelles, d'une vérité du sujet. Cette vérité est en effet régulièrement colmatée dans notre psychologie ordinaire par la fonction de l'idéal. C'est en quoi nous évoluons presque systématiquement dans la *Massenpsychologie*.

La logique qu'indique ici Lacan est autre. L'énoncé du problème pose que chaque prisonnier reçoit dans le dos un rond blanc : ce qui, outre l'identité de condition que cela indique, oblige chacun à consacrer « *un certain temps* » à un raisonnement pouvant lui faire trouver la solution logique. La nécessité matérielle de ce temps montre en quoi nous avons affaire à une structure qu'il est impossible de réduire à une spatialité *instantanée*. Le seul cas où cette réduction serait possible serait en effet celui où nous aurions la distribution : deux ronds noirs et un rond blanc. Alors

Conclusion

le prisonnier au rond blanc, sachant qu'il n'y a en tout que deux ronds noirs, et les voyant au dos des deux autres prisonniers, saurait immédiatement qu'il est blanc et sortirait *sans hésitation*. Mais ce n'est pas le cas retenu par l'énoncé du problème, qui oblige à quitter les nécessités d'une logique de la spatialité et de l'instant. Ce qui le rend intéressant et permet à Lacan d'en faire le support d'une logique du sujet qui se découvre comme nécessairement articulée à l'autre, c'est le fait que les trois prisonniers portent chacun un rond blanc. C'est en effet cela qui va obliger chaque sujet à passer par une interrogation sur ce que l'autre – chacun des deux autres respectivement – peut savoir, de la place où il se trouve, pour pouvoir lui-même conclure éventuellement, c'est-à-dire décider de ce qu'il doit en être de sa couleur, et agir en se dirigeant vers l'issue. On notera au passage l'équivocité féconde que comporte « ce qu'il doit en être » en français, puisque cela peut s'entendre aussi bien comme un constat que comme une décision ou un acte. De fait, il s'agit bien ici de l'un et de l'autre ensemble : le sujet (chacun des trois pris isolément) ne peut en effet déduire les conditions réelles de ce qui serait son « être » d'aucun universel ni d'aucun idéal – d'aucune objectivité assurée ou garantie, donc –, mais d'une décision à prendre dans le temps d'un passage nécessaire par l'autre, où l'acte vient ici à la place d'un *défaut d'être* qui fait précisément le réel du sujet.

On saisit ainsi pourquoi ce qui donne à cette logique les conditions de sa *vérité subjective*, c'est que les prisonniers sont trois : s'ils étaient deux – logique duelle –, il n'y aurait aucun moyen pour chacun de trouver sa couleur à partir d'une réflexion sur le savoir de l'autre. Mais s'ils sont trois c'est possible, comme on peut le montrer assez simplement. Si nous désignons par A, B et C chacun des sujets, A verra donc devant lui B blanc et C blanc. Et il commencera à raisonner en posant : « Prenons l'hypothèse où je suis noir. Alors B voit : C blanc + A noir. Et B doit se dire : puisque A est noir [hypothèse de départ de A], alors si C qui nous voit, A et moi, voyait que je suis noir, C devrait sortir aussitôt et sans hésiter, puisqu'il verrait deux ronds noirs. »

Sans poursuivre ici davantage cette logique, nous voyons qu'elle suppose trois termes, représentant chacun un sujet ; la nécessité d'un temps d'articulation logique passant par un savoir qui est supposé à l'autre ; et la décision, nécessaire à un moment donné pour A (ou chacun des deux autres aussi bien), de se *hâter de conclure* : car l'identité de condition, le *trait commun* des trois sujets, c'est ici de ne pouvoir agir (trouver l'issue) en devinant sa propre couleur, qu'à partir d'une cogitation passant nécessairement par la supposition du savoir interrogé chez l'autre. Mais précisément, ce trait de scansion temporelle étant commun aux trois, A (ou chacun des deux autres) doit se hâter de conclure sur ce qu'il est, à partir de ce qu'il suppose que les autres sont, avant que ces autres ne soient eux-mêmes en mesure de faire exactement la même chose que lui. En d'autres termes, le statut du sujet n'est ici possible qu'à partir d'un acte, d'une décision sur un savoir prêté à l'autre, et posé d'abord du côté de l'autre.

Ce statut et cet acte sont très différents de ce que produit habituellement la *Massenpsychologie* : ils ne reposent en effet sur aucun trait positif – idéal ou universel – dont l'autre serait porteur ou garant, ou dont il serait privé, mais seulement sur la logique, articulée dans le temps, d'un savoir qui est d'abord supposé à cet autre.

Lacan substitue par là même à la maîtrise imaginaire de la vision – l'instant de voir – la scansion temporelle et symbolique d'un manque affectant l'espace comme visible : non seulement l'espace n'est pas entièrement donné au regard, ou donné au regard comme une totalité sans reste, mais surtout, ce n'est pas l'observation, *positivement*, de ce que sont et de ce que font les autres – autrement dit, l'interrogation de leur image ou de leur réalité empirique, et de ce que je suis en mesure éventuellement d'y reconnaître ; en bref, de leur *identité* – qui peut motiver l'acte décisif du sujet. Ce sont bien plutôt la logique et le raisonnement induits à partir de ce qu'ils ne font *pas*, qui pourront être conclusifs. On remarquera au passage combien ces thèses, si l'on admet leur bien-fondé, infirment l'orientation et les méthodes comportementalistes ou cognitivistes, dans la mesure même où celles-ci présupposent, dans leur usage du

concept d'*information* (son traitement et ses structures), la possibilité concrète et de principe d'une reconnaissance positive, corrélative, homogène et sans reste de l'espace et du semblable.

Qui plus est : la décision du sujet – lorsqu'il conclut sur sa couleur et peut trouver l'issue – est étroitement articulée à l'autre, comme nous l'avons vu, mais cette articulation n'est ni celle, fondamentalement mortifiante pour le sujet, de l'idéal, ni non plus celle de la fascination et du figement spéculaires indéfinis et réciproques. Il s'agit bien plutôt d'une *anticipation* : dans la mesure où c'est seulement s'il devance la définition que lui assigneraient cet idéal ou l'image figée de la dualité spéculaire, que le sujet donne chance à la vérité qu'inscrit l'issue trouvée – vérité qui n'est rien d'autre que cette issue anticipée, ce que Lacan appelle une « assertion de certitude anticipée », puisque le sujet y va d'une décision assurément certaine, mais assertive, dans la mesure où *elle ne peut se déduire d'aucune généralité ni d'aucune objectivité déjà connue*. C'est seulement à cette condition que le rapport du sujet à l'Autre, et sa question, ne seront pas obturés par un universel ou une forme. Et l'on voit en quoi la relation du sujet à l'autre, telle que Lacan l'illustre ici sur son double versant collectif et individuel, peut laisser place à une logique prenant bien acte de la question reçue de l'Autre singulièrement par chaque sujet – pour autant qu'il accepte de parier, pour s'exprimer ainsi, *sans trop attendre*, c'est-à-dire sans attendre d'être pris, comme il est de règle autrement, dans le figement totalitaire de la relation spéculaire ou de l'idéal.

Nous avons indiqué en quoi il y a là, dans la manière dont un sujet se réalise comme tel, comme existant, une réversion de la temporalité imaginaire : celle-ci anticipe en effet toujours sur le sujet par une *image*. Ici, c'est au contraire l'acte qui va précéder, et rendre du coup inopérant, le figement dans une image.

Relevons enfin la portée logique et politique de ce que Lacan propose et inscrit dans cet apologue des trois prisonniers. Il est remarquable qu'il parvienne à y articuler une logique qui n'est pas seulement de l'ordre du constat formalisé, dont le sujet n'aurait plus qu'à prendre acte, mais qui ramène aussi chacun, et justement dans

Clinique de l'identité

la prise en compte de cette logique, à sa responsabilité. Lacan y fait valoir en effet qu'il n'y a de solution pour un sujet que collective, même si c'est toujours en même temps de façon singulière, et chacun pris un par un, que cette logique peut trouver effet. Ce collectif-là n'est assurément pas du même ordre que la psychologie des foules ou *Massenpsychologie*, dans la mesure où il fait droit à une vérité qui ne saurait s'énoncer que singulière. Mais ce que Lacan articule dans le même temps, c'est que cette vérité du sujet n'est pas isolable du processus par lequel l'autre s'exerce aussi à en trouver l'issue. En d'autres termes, mon accès à cette issue est fonction de la capacité de l'autre à y accéder également de son côté. Il y a là une *solidarité logique* qui implique chaque sujet pour lui-même et aussi dans son rapport au social.

Il n'est pas besoin de souligner la portée contemporaine de cette solidarité logique pour le sujet de la cité, comme pour le sujet tout court. Les enjeux sont ici à la mesure des impasses actuelles où nous conduit la *Massenpsychologie* la plus classique : l'une de ces impasses étant de croire, comme souvent, qu'on peut agir seul – sans doute pour préserver ce qu'on imagine être une identité. Il vaut de savoir pourquoi c'est une impasse : cela seul justifierait que la logique ici évoquée, appelée de ses vœux par Lacan à côté de la logique classique, soit mieux prise en compte aujourd'hui.